



Chemin Faisant

Association « Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles »

Membre de la F.F.A.C.C.

Enregistrée sous le n°W131001213 S/P d'Aix .Loi de 1901.

Maison de la Vie Associative—55 Rue Ampère—13300 SALON DE PROVENCE

Tél: 06.89.90.60.21

Courriel: stjacquesalpillés@yahoo.fr - site : www.stjacquesalpillés.fr

Bulletin gratuit n° 52 - mai 2019

« Quand vous marchez, laissez vos pensées prendre la couleur de ce que vous voyez »

Robert Louis Stevenson – Ecrivain grand voyageur écossais – (1850-1894)



LE MOT DE LA PRESIDENTE

Très en avance sur le calendrier habituel les premiers pèlerins sont déjà passés.

Le réchauffement climatique y serait-il pour quelque chose? Allez savoir !

Il n'empêche que trouver un hébergement un 2 janvier n'est pas chose habituelle ni facile. Mais grâce à la ténacité des responsables de l'hébergement, toutes les demandes ont été satisfaites. Qu'ils en soient sincèrement remerciés comme le sont aussi tous les hôtes qui reçoivent chez eux. Cette chaîne d'accueil, qui court en parallèle du Chemin, permet de porter assistance aux pèlerins de passage dans notre ville, mais pourra également vous aider lorsque vous partirez. En revanche, elle a besoin d'être entretenue et enrichie par de nouveaux partenaires. Alors n'hésitez pas et devenez "accueillant". Il vous suffit pour cela de contacter soit l'équipe de l'accueil soit Michelle ou Françoise. Toutes les informations les concernant sont à rechercher dans notre journal (page 5) ce qui sera une bonne occasion de découvrir les nouvelles rubriques : "l'écho des Garrigues" qui collecte tous les potins échangés pendant nos sorties et "les sorties sac à dos "dont le compte rendu se mâtime d'informations culturelles.

D'ici l'été, les occasions de rapporter la richesse des rencontres ne manquent ni ne manqueront pas.

La sortie inter-associations a été un grand moment de convivialité proportionnel aux nombre de participants : 160 jacquets venus de la fédération Paca Corse et des Amis de St Jacques de Compostelle en Alpilles ont cheminé autour de Puyloubier sur le domaine de la légion étrangère. L'organisation de cette rencontre nous incombera l'année prochaine. Le défi est de taille car l'organisation et l'animation ont été à la hauteur de l'évènement.

En mai, une sortie sac à dos insolite ne manquera pas de vous surprendre comme vous surprendra le café jacquaire du 6 juin où nous fêterons les 10 ans de cette activité.

Enfin, pour clôturer ce premier semestre, nous suivrons Philippe, Bob et l'équipe des reconnaissances pour un weekend à Peyrius-Ganagobi mitonné avec tout le sérieux dont ils ont le secret.

Ainsi, lorsque, répondant à l'appel du Chemin nos amis partiront, que le souvenir de tous ces moments partagés les accompagnent et les aident. C'est une raison de l'existence de notre association

C'est en toute sérénité que nous leurs souhaiterons Buen Camino.

Catherine Casanova

SOMMAIRE

- ◆ Le mot de la Présidente
- ◆ ND de Paris en flamme
- ◆ Sortie inter-association
- ◆ Nos sorties, culturelles aussi..
- ◆ Le Gard et les Gardons
- ◆ Des écrivains qui marchent
- ◆ L'histoire de la Coquille
- ◆ Prolonger le chemin : l'accueil
- ◆ Echo des garrigues
- ◆ Contes et légendes du chemin d'Arles
- ◆ Cafés jacquaires
- ◆ La recette

« Tous les yeux s'étaient levés vers le haut de l'église. Ce qu'ils voyaient était extraordinaire. Sur le sommet de la galerie la plus élevée, plus haut que la rosace centrale, il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse dont le vent emportait par moments un lambeau dans la fumée. Au-dessous de cette flamme, au-dessous de la sombre balustrade à trèfles de braise, deux gouttières en gueules de monstres vomissaient sans relâche cette pluie ardente qui détachait son ruissellement argenté sur les ténèbres de la façade inférieure. À mesure qu'ils approchaient du sol, les deux jets de plomb liquide s'élargissaient en gerbes, comme l'eau qui jaillit des mille trous de l'arrosoir. Au-dessus de la flamme, les énormes tours, de chacune desquelles on voyait deux faces crues et tranchées, l'une toute noire, l'autre toute rouge, semblaient plus grandes encore de toute l'immensité de l'ombre qu'elles projetaient jusque dans le ciel. ... »



Extrait du roman prémonitoire de Victor Hugo 'Notre Dame de Paris' 1831.

Sortie inter-association du 13 avril : Puylobier

Rendez vous à 8h à Puylobier. Les plus courageux sont partis dès 7h de Salon. Les autres ont fait trainer la montre, mais tous étaient là pour le petit déjeuner copieux offert par les organisateurs. Départ par petits groupes, étant donné le nombre des participants, pour une randonnée bucolique mais studieuse. Un quiz habilement conçu nous a fait réviser en profondeur nos fondamentaux jacquaires, ce qui nous a valu une correction haute en couleur, piquée de blagues rapportées par le Président, Gérard Leroy, particulièrement en verve.

La dégustation des vins du terroir a été complétée par un exposé d'expert en œnologie : de l'origine de la vigne apportée par les phéniciens à la composition des rosés de Provence à base de syrah et grenache.

Enfin, la lecture d'auteurs, amoureux de la Saint Victoire, nous a fait prendre conscience, si besoin était, de l'exceptionnel avantage que nous avons de sa proximité - voir bas de page, texte de Jacqueline de Romilly (2).

Discours chaleureux, récompenses prestigieuses et chant enthousiaste ont clôturé cette belle journée qui se déroulait sur le domaine du Capitaine Danjou (1) de la Légion Etrangère.

(1) Jean Danjou, (1828-1863) était un officier militaire français du second Empire. Il s'illustra notamment en résistant à une armée de plus de 2 000 soldats lors de la bataille de Camerone au Mexique, le 30 avril 1863. Il disposait de 62 hommes seulement. La main articulée que le capitaine Danjou s'était fait faire dix ans auparavant a été retrouvée, rapportée à Sidi-Bel-Abbès en 1865. Elle est actuellement conservée dans la crypte du musée de la Légion étrangère à Aubagne. Elle est présentée tous les ans lors de la cérémonie de Camerone à la maison mère, portée par celui qui a été choisi par ses pairs.

Catherine Casanova

(2) Jacqueline de Romilly (Sur les chemins de la Sainte-Victoire)

« Je sais de quoi je parle quand j'évoque, avec ferveur, les auteurs de la Grèce classique ; mais je le sais mieux encore quand il s'agit de ces collines. Je ne suis heureuse que là, et par elles. Je sais chaque amorce de sentier, et ceux qui aboutiront ou finiront perdus dans une broussaille impraticable. Je sais où soufflera le vent, où donnera le soleil, où chaque fleur aura des chances d'être déjà ou encore épanouie. Je connais jusqu'aux cicatrices du paysage : j'ai vu les sentiers devenir des chemins et parfois des routes. Il n'y a que la permanence de la beauté et son renouvellement qui chaque fois me surprennent ».





Etang de la Bonde



Ce plan d'eau est situé à Cabrières d'Aigues. Son nom vient de « cabri » (la chèvre) et « aigues » (l'eau), dans le département du Vaucluse. L'eau de cet étang est destinée à l'irrigation.

Au cours de cette sortie, nous avons pu admirer :

- ♦ La chapelle Saint-Elzéar dont il ne reste que la croix, le clocheton et une ouverture avec un vitrail.
- ♦ L'église Saint-Laurent datant du XVIIème siècle, qui était à l'origine le moulin à huile du village.
- ♦ Le temple protestant et sa statue, sculpture intéressante par sa symbolique : le socle est en pierre du Lubéron et la pierre qui le surmonte vient des Alpes. C'est un hommage aux peuples vaudois qui venaient du haut Dauphiné et du Piémont. Les vaudois suivent les principes de Pierre Valdo, bourgeois ayant abandonné sa fortune pour prêcher la bonne parole. Ils ont été appelés par les seigneurs provençaux pour repeupler les villages décimés au moment de la grande peste de 1495. La chronologie de ce peuple se fit de la façon suivante :

10 mars 1495 arrivée des vaudois au village
16 avril 1545 massacre des vaudois.



Cabrières d'Aigues, toujours au cœur de l'Histoire

Carte postale d'un poilu mort à la guerre exposé sur le mur de la place du village



« Ma chérie,

Je t'écris pour te dire que je ne reviendrai pas de la guerre. Si il te plaît, ne pleure pas, sois forte. Le dernier assaut m'a coûté mon pied gauche et ma blessure s'est infectée. Les médecins disent qu'il ne me reste que quelques jours à vivre. Quand cette lettre te parviendra, je serai peut-être déjà mort. Dans ta dernière lettre,

tu m'as dit que tu étais enceinte depuis ma permission d'il y a deux mois. Quand notre enfant naîtra, tu lui diras que son père est mort en héros pour la France. Je t'aime, j'espère qu'on se reverra dans un autre monde, je te remercie pour tous les merveilleux moments que tu m'as fait passer, je t'aimerai toujours. »

Soldat Charles Guinant



Collias les gorges du Gardon

Ce site fabuleux se situe en plein cœur des gorges et n'est accessible qu'à pied. De nos jours, il ne reste plus qu'une chapelle, quelques ruines et une étonnante cavité : la grotte de Saint Vérédème qui développe 150 m de long. Cette grotte est située dans une paroi verticale formant un tunnel. Elle a été occupée au paléolithique ancien puis par l'homme de Néanderthal au néolithique. De nombreuses céramiques retrouvées dans cette grotte sont exposées au musée de Nîmes.

Au bord de la rivière (Gardon ou Gard), il reste deux moulins dont un en forme de voûte prévu pour être submergé par les crues du Gardon.

Côté Sud, de nombreux vestiges d'habitations témoignent d'une activité touristique au début du XXème siècle, stoppée aujourd'hui. La route qui fait de nombreux lacets fut un des lieux de tournage du film « la salaire de la peur » en 1952.

Michèle Valési



Le Gard et les Gardons

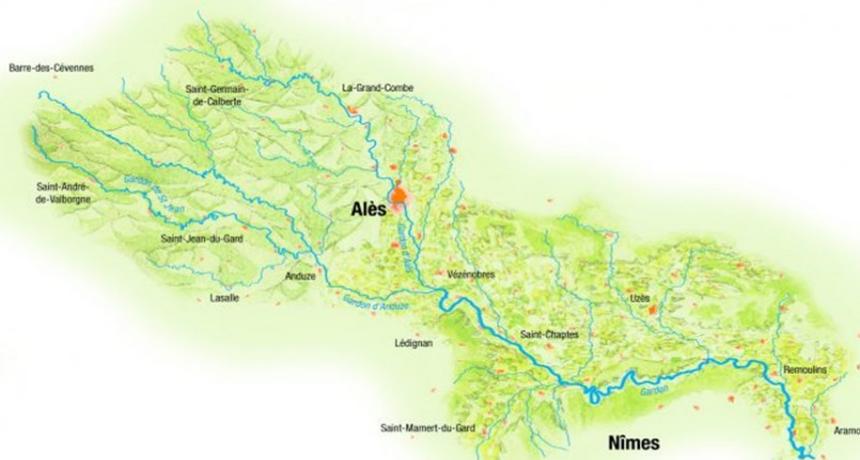
Le Gardon, cours d'eau méditerranéen, s'écoule au cœur de la région Occitanie.

Le Gardon, encore appelé Gard, est constitué d'un réseau hydrographique complexe. Sept rivières prennent la dénomination de Gardon accompagné du nom d'une des communes traversées : Gardon de Saint Jean du Gard, Gardon de Sainte Croix Vallée Française, Gardon de Saint Martin de Lansuscle, Gardon de Saint Germain de Calberte, Gardon de Saint Etienne Vallée Française, Gardon de Mialet, Gardon d'Anduze et Gardon d'Alès. C'est pour cela qu'on parle plus souvent des Gardons plutôt que du Gardon. Les Gardons prennent leur source au cœur des Cévennes dans le département de la Lozère. Ils traversent ensuite le département du Gard pour rejoindre le Rhône.

Les gorges du Gardon se trouvent juste en amont (à l'ouest) de Collias : le Gard entre dans la commune à une altitude de 30 m et en ressort à environ 24 m d'altitude ; jusqu'à Collias, les deux rives du Gard sont dominées par d'imposantes falaises de 130 à 150 m de hauteur (environ 150 à 190 m d'altitude).

Sur la commune il reçoit en rive gauche son affluent l'Alzon qui vient du nord-ouest.

Sa rive droite est entrecoupée de cinq vallées très encaissées, taillées par de petits affluents saisonniers.





Des écrivains qui marchent...

« Aujourd'hui, chaque petit geste est régi par la révolution numérique. Pour prendre un train ou aller voir un tableau de Rembrandt, on doit passer par l'ordinateur. Et, à partir du moment où nous confions le moindre détail de notre existence à ce processeur et ce processus, on cimente la possibilité d'un imprévu. [...] Or, quand on n'a pas la légitimité d'établir et d'exposer un discours critique sur ce sujet, il y a la marche. Elle offre la possibilité d'échapper au dispositif, comme dit le philosophe Giorgio Agamben. On se glisse dans un interstice et on marche, on revient à cette liberté de détails en prenant la fuite. »

Sylvain Tesson

« Si mes expéditions n'avaient qu'un but, ce serait celui-ci : montrer que le lien avec la nature est le seul moyen pour l'être humain de sauver sa peau. J'ai passé la moitié de ma vie à traverser les forêts, les déserts, les steppes, et j'ai développé cette capacité à m'y ressourcer, au bout d'une vingtaine de minutes de marche. Après tout, il s'agit simplement de retrouver la condition originelle de l'être humain : mettre un pied devant l'autre, au cœur de l'immensité de la nature. »

Sarah Marquis

D'après www.lemonde.fr



Histoire de la coquille : Coquille et Compostelle



Pour quelle raison associe-t-on une coquille à Saint-Jacques de Compostelle ?

Dans l'Antiquité, la coquille est symbole d'Amour (coquille de Vénus). Elle protège des mauvais sorts et des maladies. On place des coquilles à côté des dépouilles mortelles en guise d'ornement ou d'offrande mortuaire. On en a ainsi retrouvé à Paris dans les tombes d'un cimetière mérovingien bien avant la découverte du tombeau de Saint-Jacques à Compostelle.

Au XII^{ème} siècle, Compostelle s'approprie la coquille. Dans le « Veneranda dies » sermon du Codex Calixtinus, on peut lire ceci (traduction de Bernard Gicquel) :

« Les pèlerins qui reviennent de Compostelle rapportent des coquilles, qui signifient les bonnes œuvres... Il y dans la mer de Saint-Jacques des poissons communément appelés vieiras qui ont sur deux côtés des protections en forme de coquilles, entre lesquelles se cache un poisson analogue à l'huître. Les valves de la coquille sont formées comme les doigts d'une main (les Provençaux les nomment nidulas et les Français crousilles).

Les pèlerins les fixent au retour du tombeau de Saint-Jacques à leurs capes en l'honneur de l'Apôtre comme en son souvenir et les rapportent avec grande joie chez eux en signe de leur long périple. Les deux valves du coquillage représentent les deux préceptes de l'amour du prochain auxquels celui qui les porte doit conforter sa vie, à savoir aimer Dieu plus que tout et son prochain comme soi-même. Les valves qui sont disposées à la façon des doigts désignent les bonnes œuvres dans lesquelles celui qui les porte doit persévérer. Et les bonnes œuvres sont joliment désignées par les doigts parce que c'est par eux que nous opérons lorsque nous faisons quoi que ce soit. Ainsi, de même que le pèlerin porte la coquille tant qu'il est sur le chemin de l'Apôtre, de même il doit se soumettre aux commandements du Seigneur ».

www.saint-jacques.info



Recevoir chez soi, proposer le couvert et le gîte pour une nuit au pèlerin qui passe, est une façon agréable et utile de rendre au Chemin une part de ce qu'il nous a donné ; c'est aussi une façon de revivre les moments importants, de les partager avec un autre soi-même qui réalise à sa façon le Chemin que l'on a fait ou que l'on voudrait faire.

En fait accueillir c'est prolonger le chemin.

Pour tout savoir sur la pratique de l'hospitalité à domicile vous pouvez contacter soit Michelle au 06.77.59.23.27 soit Françoise au 06.08.03.77.98 ou bien alors rencontrer l'équipe de l'accueil tous les premiers jeudis du mois de 16h à 17h30 à la Case à Palabres 44 rue Pontis, Salon-de-Provence.

Echos des garrigues...Echos des garrigues...Echos des garrigues...Echos des garrigues.



Le Coin-Coin des canards

D'où viennent les poissons des étangs, des lacs, des mares, des points d'eau en général ?

Dans les étangs, les lacs isolés de tout, on trouve des poissons bien incapables de sortir de l'eau et de se déplacer en dehors des manipulations humaines. Comment sont-ils arrivés là ? Ce sont leurs œufs, très collants, qui voyagent accrochés aux pattes, aux becs tachés de boue ou cachés dans les ailes des oiseaux. Beaucoup d'animaux voyagent ainsi « à patte ou à aile de canard ».

Il y a eu un lâcher de canards dans les rizières de Camargue mais rassurez-vous, ils sont destinés à désherber les rizières.

D'après Yves Lacroix

La pierre sèche

Si garrigues et pierre sèche sont intimement liées et comme identifiées, il apparaît pourtant clairement que la construction « à sec », en pierres, existe épisodiquement à toutes les époques de l'histoire et dans les lieux du monde les plus éloignés. Mais il apparaît

tout aussitôt que les cultures où on la trouve alternent, et quelque fois juxtaposent, la construction en « pierres sèches » et les autres modes de construction (pierres avec mortier, pierres d'appareil, brique, pisé, techniques mixtes). ... La pierre sèche n'est peut-être pas cet habitat brut, ce degré zéro de l'architecture, ce « clapas primitif » que le sentiment populaire a quelquefois voulu y voir, y projetant l'image de l'Origine. Peut-être qu'alors son évolution, même en pointillés, est lisible dans l'histoire.

D'après Roland Pécout



Petits « trucs » tout en marchant

Un petit truc « culinaire » Tu aimes les sardines ? Oui mais je n'en fais jamais, ça empeste la maison ! J'ai un truc, je les fais cuire dans de la bière qui absorbe les mauvaises odeurs !!!!

A essayer...



PARTAGEZ VOS PETITS TRUCS – n'hésitez pas à nous les envoyer – Ils paraîtront dans notre prochain CHEMIN



Tel le chat botté nous brûlons les étapes, Maubourguet Annonay, Annonay Morlaàs 55 km avalés le temps d'un clic et nous voilà aux pays des cagots. C'est une fontaine dite fontaine du paradis qui en évoque l'histoire cruelle et singulière. C'est cette histoire extraite de l'ouvrage *Lo Noste Béarn d'Hubert Dutech* que va vous rapporter Dominique

Morlaàs et les cagots

Les cagots font partie d'une peuplade pyrénéenne d'origine inconnue, rejetée par la population, à l'instar de la caste des intouchables indiens. On les trouve des deux côtés des Pyrénées et dans le sud de la Gascogne, désignés sous diverses appellations : agots en Espagne, agotaks, kaskarots au Pays basque, capots, gahets en Gascogne... etc (kakou en celte)...Ils étaient particulièrement nombreux en Béarn, répartis un peu partout, mais avec des concentrations plus fortes dans tout le Piémont, en vallée d'Aspe et le long du gave d'Oloron. Leur provenance est mystérieuse, mais dans la plupart des hypothèses, ils correspondraient à une peuplade vaincue, de religion différente, donc hérétiques (barbares venus de l'est, wisigoths, arabes, ariens, cathares...). Ils apparaissent au X^es sous l'appellation de chrestiaas, ce qui laisse supposer qu'ils s'étaient convertis au catholicisme et faisaient même preuve de zèle dans le domaine de la pratique religieuse, d'où leurs surnoms qui laissaient entendre qu'ils étaient hypocrites. C'est sous cette dénomination qu'ils sont enregistrés dans le recensement de 1385 initié par Gaston Fébus.

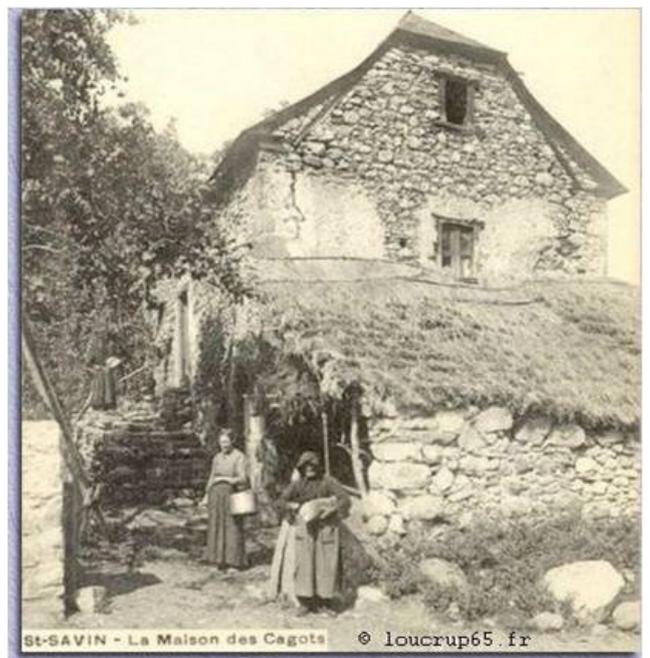
Les lépreux signalent leur présence par une crécelle; les cagots portent une patte de canard cousue sur leur habit...

Repoussés à l'extérieur des villages, en lisière de forêts, ils furent assimilés à des lépreux qui devaient les côtoyer, ainsi que tous les parias successifs. Selon une croyance tenace, on pouvait les reconnaître à certains traits physiques, comme leurs pieds palmés ou l'absence de lobes à leurs oreilles. Ils ne devaient pas se déplacer

les pieds nus de peur qu'ils ne transmettent de maladie, ni laisser pousser de trop leurs cheveux. On leur prêtait des pouvoirs paranormaux, contradictoirement, aussi bien négatifs que positifs (guérisseurs)...C'est ainsi qu'on disait que parfois, les fruits pouvaient se dessécher en un instant à leur seul contact. L'irrationnel ayant ses raisons que la raison ignore, ils faisaient parfois office de médecin et de sage-femme (sic!). Toute fonction publique leur était par contre interdite, ainsi que toute possession foncière.

Les cagots étaient souvent tonneliers ou charpentiers. Ils avaient bien entendu leur propre fontaine dont le nom s'est perpétué dans quantité d'endroits en Béarn. Ils se spécialisèrent dans le domaine du bois, du fait de leurs hébergements situés en bordures de forêts et surtout du fait que le bois était censé ne pas communiquer de maladie (peste, lèpre...). Ainsi leur tendait-on les marchandises, ainsi que les hosties à l'église, au bout d'une longue palette de bois. Ils acquirent d'ailleurs une telle maîtrise en ébénisterie, confection de tonneaux et charpente, qu'ils finirent par devenir incontournables en Béarn, pour tout ce qui concernait les ouvrages en bois.

Autre signe d'ostracisme, ils avaient leur petite entrée latérale particulière dans les églises, leurs places dans un renforcement obscur, leur propre bénitier... et leur cimetière particulier (qu'ils partageront plus tard avec les huguenots). On les obligeait à se signaler quand ils arrivaient dans le village, par des bruits de crécelles, et à porter un signe dénonçant leur état: une patte d'oie rouge. Leur rejet dura plusieurs siècles et malgré la publication d'édits en leur faveur, il fallut attendre la Révolution pour enregistrer une rupture définitive avec cet honteux passé. Pourtant, au début du siècle dernier, les gens savaient encore qui en était...



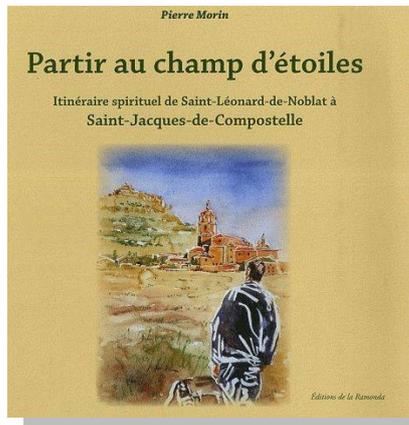


Café jacquaire du mois de février : Lourdes, Saint-Jean Pieds de Port—Chris Pitter

Après un accueil sympathique, comme à l'accoutumée, Chris notre Trésorier, grand marcheur, s'est installé pour nous parler du GR78, LOURDES-ST JEAN PIED DE PORT, et de FISTERRA.

Il nous faut tout d'abord remercier CHRIS, qui rappelons-le, est anglais, et a bravé la langue française pour nous parler de ses expériences, une aventure en plus à son palmarès.

Ce fut la description de ses voyages, chemins empruntés, gîtes trouvés, rencontres faites, paysages admirés, mais transmis à l'oral l'on peut y voir les vibrations ressenties, la communication des sentiments qui rendent l'âme du Chemin.



« PARTIR AU CHAMP D' ETOILES », c'est le nom de l'ouvrage dont nous a parlé CHRIS, écrit par Pierre Morin, édité par les éditions de LA RAMONDA.

Il nous a confié que ce livre lui avait été offert sur le Chemin et il en a retiré un poème où nous avons tout retrouvé l'esprit du Chemin.

Et puisque le Chemin est aussi le partage, Chris a tenu à offrir cet ouvrage à la bibliothèque. Vous pourrez donc l'emprunter et en profiter.

Bonne lecture...

Café jacquaire du mois de mars : La route de la soie

C'est un autre grand voyageur que nous avons reçu en ce mois de mars : Guy Blanc, l'ancien Président de l'association jacquaire de Marseille, association avec laquelle nous entretenons des liens très amicaux.

Riche de ses expériences précédentes sur les Chemins de Compostelle puis de Rome à Jérusalem, Guy Blanc décide en 2014 de parcourir à pied La Route de la Soie, de Venise à Xi'an en Chine sur les traces de Marco Polo.

Ce récit authentique, riche de rencontres et d'imprévus, nous fait partager une aventure humaine étonnante, découvrir des peuples et des coutumes qui ne peuvent que nous interpeller, tout comme les paysages, dignes des contes des mille et une nuit, qui nous apportent des moments d'émotion et de fascination.

Nous avons profité également des photos prises lors de son voyage, toutes plus belles les unes que les autres, avec des portraits d'une grande qualité artistique.

Un ouvrage a vu le jour après cette aventure et Guy Blanc nous en a offert un exemplaire pour la bibliothèque :

« Soie et Godillots, sur les traces de Marco Polo » par Guy Blanc.

Marlène Lamballais



La recette : Coquilles Saint Jacques à la Bretonne



Préparation : 1 h Cuisson : 15 min

Préparer les noix de St jacques. Dans le bol du mixeur, mettre les oignons et le persil (prévoir une bonne quantité en fonction du nombre de coquilles à préparer, car la préparation réduit beaucoup à la cuisson). Dans une grande poêle, mettre 30 g de beurre à fondre et y ajouter les oignons et le persil. Cuire la préparation assez longtemps, de façon à ce que les oignons soient bien fondants. Saler, poivrer. Verser le vin blanc sur la préparation et mettre sur feu assez vif, de façon à ce que l'alcool s'évapore. Laisser sur feu vif en surveillant bien pour que la préparation dore (c'est encore meilleur). Dans un deuxième temps, mettre du beurre à chauffer dans une poêle sur feu assez vif (mais sans dorer) et jeter les noix de st jacques. Bien remuer, et les laisser environ 1min30 à 2 min. Ôter les noix de st jacques de la poêle, et verser le jus obtenu dans la préparation oignons, persil. Préchauffer le four à 220°C (thermostat 7-8). Garnir les coquilles vides de st jacques (ou autre récipient individuel) de la préparation en y ajoutant les noix de st jacques. Saupoudrer de chapelure et de noisettes de beurre. Les poser sur la grande plaque du four et mettre au four environ 15 min en surveillant bien (le dessus doit être doré).

Note de l'auteur

Il ne faut pas hésiter sur les quantités, et surtout pas sur la quantité de beurre si l'on veut que ce soit vraiment bon.

marmiton.org